

Je devais aussi let Debarque
 aller a Prosen, mais le froid qui
 m'a saisi en voyage a occasionné
 un rhume si intense et une toux
 si opiniâtre qu'il m'a fallu gar
 der la chambre. Ceux qui vien
 nent du grand Duché ne me don
 nent pas grande envie de se dépi
 cher avant la Diète. Les députés
 sont dispersés à la campagne et
 la plus grande indifférence au fu
 jet des affaires règne par là bas.
 J'espère mieux quand les dépu
 tés se seront rassemblés. On me
 dit qu'après le manifeste qu'on
 a fait enregistrer, on se croit
 libre de tout autre soin, et l'opi
 nion règne qu'on ne pourrait aller
 plus loin. Au surplus, nous ver
 rons, mais il faut attendre pour
 avoir à qui parler, car apparemment
 il n'y a personne à Prosen. Plus
 tard j'ai essayé d'écrire au
 plus influent - et jusqu'à présent
 on ne m'a rien répondu.

Excepté L'anglais il n'y a point
d'autre éditeur à Paris que
Merzbach, qui est dans des
très mauvaises affaires, et avec
lequel je ne vous conseille point
d'entrer en relations, car il
est l'homme le plus irrégulier
du monde, et toujours au
désordre.

Je ne viendrais à vos affaires
comme aux miennes propres
excepté y, est tout ce qui pourrait
se faire d'avantage pour la
librairie, je n'y manquerais
rien.

Si la Librairie Européenne de
M. de Meunier à Bruxelles
Place Royale, dont un autre
Merzbach, mon ami est gérant,
s'adresse à vous pour quelque
chose, vous pouvez lui en
douter fort car elle est très
fautive. J'en ai parlé à Merzb.
en passant à Bruxelles, il
voudrait vos éditions françaises

en commission pour la Belgique.

L'idée d'éditer la traduction des pièces officielles traitant les affaires de Pologne, est excellente - mais il faudra en parler aux Nonces quand ils seront rassemblée.

Je n'y manquerais pas. et j'en en ferais un drame.

Envoyer les numéros avec vos lettres (de l'Époque) à la Riv. du Rhin: pour voir. - Il faut indifférents et apathiques.

Les nouvelles de Galicie tendent à faire croire que les réformes autrichiennes du C. Gallicien sont sincères, le pays est dans une jubilation exorbitamment exagérée et peu politique. L'enthousiasme se justifie par le régime antérieur qui était abominable, mais il ne s'arrête que lentement. La Russie est furieuse. et semble exprimer ses vœux d'indignes supérieurs des Ruthènes, pour venger la protection qu'on donne aux polonais.

On ne fait rien de positif sur la
pétition de Kraszewski auprès du
Général. Le bruit a couru qu'il
est parti de lui. Je crois la
chose inventée par des malveillans.
L'Allemagne se repose, elle est
saine et saine sur plusieurs points
on croit l'avenir plus des tempêtes.
en regard de du côté de la France
en inquiétant de l'état de la
santé de l'Empereur -

Je vous salue et vous prie la
maître votre dévoué

MK

Mes amitiés à M. Leoy.

La lettre qui m'a été expédiée ne
m'est point parvenue

le 17. 86 1866.

M. de S. S.